

LA CÔTE PROVENÇALE EN JUILLET-AOÛT 1944

L'aérophotothèque du centre Camille Jullian

Cette collection unique de photographies aériennes verticales de la Seconde guerre mondiale comprend 140.000 clichés panchromatiques avec vision stéréoscopique à une échelle variant du 1/9000^e au 1/60000^e.

Ces photographies aériennes furent prises entre mai 1943 et mars 1945 par diverses unités aéronautiques françaises et alliées en vue de la préparation et de l'accompagnement des opérations en Méditerranée. Parmi ces unités, figure la 33^e escadre de reconnaissance française, basée en Sardaigne, puis en Corse, qui comptait parmi ses membres Antoine de Saint-Exupéry, disparu au cours d'une de ces missions le 31 juillet 1944, abattu au dessus du littoral qui devait servir de cadre peu après au débarquement du 15 août.

La collection couvre la France méridionale et plus particulièrement le secteur situé au sud d'une ligne Toulouse-Clermont-Ferrand-Dijon-Grenoble-Tende, ainsi que l'ouest de l'Italie : Val d'Aoste, Turin, Chivasso, Milan, Vercelli, Novare, Gênes et toute la côte ligure.

Les objectifs prioritaires des missions étaient les voies de communication, les terrains d'aviation, les villes et le littoral. L'une des caractéristiques du fonds réside dans la fréquence des prises de vue sur une même zone géographique, photographiée plusieurs fois dans l'année, à des saisons, des échelles et des orientations différentes. Les avions étaient équipés de trois appareils

photographiques fonctionnant en parallèle et déclenchés automatiquement pour permettre le recouvrement nécessaire à l'examen stéréoscopique. Pour chaque mission et selon les focales utilisées, trois bandes sont disponibles : la bande cotée « 5.000 » est réalisée avec une petite focale donnant un champ de vue très vaste à petite échelle (entre le 1/60.000^e et le 1/30.000^e) ; les deux autres bandes cotées « 3.000 » et « 4.000 » reprennent à une échelle plus grande un tiers des zones couvertes par la bande précédente.

A la fin de la guerre, l'ensemble des documents furent offerts par la British School at Rome à l'École française de Rome à charge pour elle de les classer, de les archiver et de reconstituer les tableaux d'assemblage des missions et des itinéraires de vol. Chaque mission se composant de clichés totalement anonymes que rien ne permettaient de situer dans l'espace, chaque photographie devait être identifiée, puis reportée sur une carte. Entre 1950 et 1965, ce travail a été conduit par Jean Baradez qui a répertorié 91.200 clichés. En 1980, l'École française de Rome a déposé cette collection au Centre Camille Jullian (CNRS) à Aix-en-Provence. De 1982 à 1988, Jean Benoît, ingénieur photo-interprète, a reporté les zones couvertes par chaque mission sur des cartes au 1/500.000^e. Actuellement, 35.000 documents restent à repérer et classer et, sur 440 missions recensées à ce jour, la moitié a été reportée sur les cartes au 1/500.000^e. Depuis 1992, l'effort a porté sur la conservation du fonds avec rangement dans des conditions adéquates, mais aussi sur sa gestion et sa mise à la disposition des chercheurs de façon rationnelle. Afin de permettre une consultation aisée, un inventaire informatisé de l'ensemble des missions aériennes a été entrepris. Cette base de données intitulée « AEROSUD » doit faciliter la recherche des clichés sur une région ou un site précis. Le traitement informatique débouchera sur une publication d'un catalogue dont le premier tome porte sur les Bouches-du-Rhône.

Bien que l'accueil des chercheurs, français et étrangers, des représentants des collectivités locales, des musées et des bureaux d'études soit assuré de façon permanente, on peut considérer que ce fonds reste encore trop méconnu.

S'il appartient à l'un des centres d'archéologie antique les plus renommés et s'il est utilisé surtout par les archéologues, les géographes, les urbanistes, les spécialistes des sciences de l'environnement, il n'en est pas moins pour l'historien de la France méridionale contemporaine une source des plus précieuses. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi pour illustrer, ce numéro quelques-uns de ses clichés.



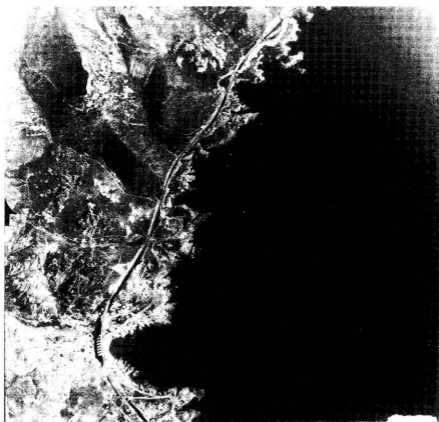
Marseille - 20 juillet 1944

La ville paraît comme coupée en deux. Une partie relativement épargnée à l'est de la Canebière et une partie sinistrée à l'ouest. L'alignement préservé d'un côté et le chaos de l'autre. Là, ressortent les tâches blanches du Vieux Port, 14 ha évacués et détruits en janvier-février 1943, et celles toutes récentes du plateau Saint-Charles, de la Belle-de-Mai et de Saint-Lazare. Les 800 bombes du 27 mai, lâchées en fin de matinée par 7 vagues successives, ont fait 1.752 morts, 2.760 blessés. Elles ont démoli 1.022 immeubles et en ont endommagé 8.865 autres. La gare centrale est inutilisable. C'était l'objectif principal, mais toute l'agglomération a souffert.



Toulon - 1^{er} août 1944.

Depuis le 24 novembre 1943, l'arsenal, mais aussi la ville ont subi 6 bombardements. Les occupants ont fait évacuer le quartier résidentiel de la presqu'île du Mourillon que l'on voit à l'est, avec les installations de l'arsenal des torpilles. La ville a perdu plus de la moitié de sa population, partie ou non de son plein gré. En face, La Seyne dont on aperçoit les pointes de Balagnier et de l'Eguillette a subi deux bombardements. C'est l'arsenal principal et les quartiers populaires voisins qui ont le plus souffert. L'arsenal n'est plus utilisable. Les derniers bombardements, ceux des 5 et 11 juillet, ont parachevé sa destruction (525 impacts le 5). On en constate les effets partout, mais en particulier sur le front de rade (des appontements Milhand à l'ouest aux grands bassins à l'est, avec un centre l'îlot Castigneau). Les silhouettes imprécises des bâtiments renfloués, dispersés dans la petite rade ou à quai, laissent deviner qu'ils ont été à nouveau coulés.



Anthéor (commune de Saint-Raphaël) - 23 juillet 1944.

La voie ferrée Marseille-Nice longe la côte de l'Estérel. Le viaduc d'Anthéor dont l'ombre se découpe sur le sol est un ouvrage d'art impressionnant. Il a été l'objectif le plus bombardé de toute la région. Attaqué une douzaine de fois depuis le 17 septembre 1943, touché à plusieurs reprises, il sera finalement détruit par les mines allemandes le 15 août 1944. Peu après, les Américains (36^e DI, 145^e RI), débarqués sur la petite plage, se rendront maîtres du hameau dont, depuis plusieurs mois, les habitants ont été évacués.



Le Cap Nègre (commune du Lavandou) - 23 juillet 1944

Sur le terroir du Lavandou, entre la plage de Cavalière (au premier plan) et celle de Pramoussquier, le Cap Nègre avec ses 2 batteries de 155 mm constitue une menace sur la zone de débarquement. C'est pourquoi les commandos d'Afrique - Romeo Force - ont pour mission de les détruire dans la nuit du 14 au 15. L'action est menée par le capitaine Ducourneau et ses hommes, pendant que le gros de l'unité du colonel Bouvet, débarquée par une heureuse méprise au Canadel (commune de La Môle), tient le secteur dans l'attente de l'arrivée des renforts américains.



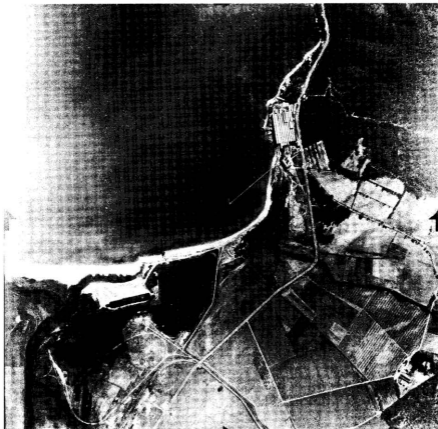
Cavalaire - 23 juillet 1944

On est frappé aujourd'hui par l'éparpillement de l'habitat d'une commune qui reste encore rurale et compte à peine un millier d'habitants. Cette partie de la plage - bordée par le domaine de Pardigon - est protégée par 8 canons, des champs de mines, des barbelés et autres obstacles. Elle sera l'une des grandes plages du débarquement le 15 - Red Beach, zone Alpha - où prendront pied des éléments de la 3^e DIUS. Dès la première journée, 15.900 hommes, 2.150 véhicules y seront débarqués. Le lendemain, sur la partie est de la baie (Sylvabelle), ce sera au tour des Français de la 1^{re} DFL



Saint-Tropez - 23 juillet 1944

La petite bourgade – encore partiellement rurale – paraît paisible. En fait, 1.900 de ses 4.000 habitants sont partis et, comme ailleurs, son littoral a été saccagé par les travaux de défense. Le port est encore intact. Il sera entièrement détruit le 15 par le minage allemand et de très nombreuses maisons endommagées. Mais les FFI locaux et des parachutistes américains égarés (2 compagnies du 509^e Bataillon tombées loin du Muy) libéreront la cité dans le courant de la matinée, puis, après plusieurs attaques, se rendront maîtres de la citadelle où la garnison allemande s'était retranchée.



La Foux (commune de Cogolin) - 23 juillet 1944

Le fond du golfe de Saint-Tropez est une zone marécageuse parcourue par la Giscle. On distingue au premier plan les destructions opérées depuis peu. Tout le hameau de La Foux, évacué le 1^{er} avril 1944, la gare, l'hippodrome ont été détruits entre le 8 et le 10 avril. Les célèbres pins parasols, classés monuments historiques, ont été coupés et le vignoble partiellement arraché. Le secteur est minée et parsemé de nombreux obstacles. Seule subsiste l'usine de torpilles de la Marine nationale qui emploie 4 à 500 ouvriers à la remise en état de vedettes et à la construction de pièces détachées. Après le 15 août, cette zone deviendra provisoirement la principale porte d'entrée des troupes et du matériel débarqués avec installations artificielles et petit aérodrome. C'est là que débarqueront la 3^e DIA et le QG de l'Armée de Lattre (attaqués le 16 au soir par un ultime bombardement allemand qui fait 80 victimes dans leurs rangs).